

## **UN AUTRE TOURISME CLIMATIQUE**

### **Les déboires de la planète mis en scène**

**Les dérèglements climatiques, qu'ils soient dus ou pas, à l'action de l'homme, n'en sont pas moins une réalité qui n'en finit pas de préoccuper les professionnels du tourisme et une partie des touristes eux-mêmes. Pourtant, cette nouvelle donne est aussi à l'origine d'une forme inédite de « reality tours » : le tourisme climatique. Preuve si besoin en était que le tourisme sait s'adapter à tous les coups du sort.**

Les exemples à travers les régions les plus touchées ne manquent pas. En peu de temps, dans les coins les plus fragiles du globe, des opportunistes, de ceux qui sont capables de faire feu de tout bois et de transformer n'importe quelle réalité en objet de curiosité, se sont lancés dans un nouveau « business » : celui qui consiste à emmener des visiteurs prendre conscience de visu, des dégâts provoqués sur la planète par les actuels changements climatiques.

Dénoncés par les discours des scientifiques depuis plus d'une décennie, exhibés par la presse, souvent en images, et stigmatisés par les politiques, depuis ces dernières années, les bouleversements climatiques sont désormais connus de tous. Ils font partie de ces phénomènes qui, comme les guerres ou autres catastrophes naturelles, sont tombés dans le domaine public et ont trouvé insensiblement leur place dans les imaginaires contemporains. D'autant que, bouleversant l'ordre géographique d'un monde que l'on croyait immuable, le spectacle qu'ils offrent est plus étonnant que celui offert par les plus rôdées des attractions de parcs à thèmes ou de films en 3D.

### **Des packages pour éco curieux**

C'est pourquoi, selon les Nations Unies, plus de 1,5 million de touristes visitent chaque année l'Arctique contre un petit million il y a une vingtaine d'années. Objet du voyage actuel : observer la fonte des icebergs alors qu'il y a 20 ans, on venait s'extasier sur les images féériques qu'offraient ces mêmes icebergs ! Autres exemples : Dans l'archipel norvégien de Svalbard –le Spitzberg-, on vient désormais tenter d'apercevoir les îlots nés de la fonte de la calotte glaciaire. Alors qu'en fait, il n'y a que des rochers à observer. Au Groenland, certains paient également des fortunes pour se rendre compte de la scission des glaciers en icebergs, alors qu'autrefois c'étaient les glaciers qui tenaient la vedette. Tandis que, toujours au Groenland, le petit village d'Ilulissat, où les températures ne tombent plus qu'à moins 25° contre une moyenne de moins 40 il y a peu, attend désormais 35 000 touristes par an, contre une dizaine de milliers il y a à peine 5 ans ! Que dire encore de ces voyages à des tarifs astronomiques qui courent au Sichuan ou le sud de l'Argentine, pour voir la fonte des glaciers ?

Certes, les avatars des glaces sont parmi les plus spectaculaires et les plus rapides. Ils sont donc les plus faciles à commercialiser. D'ailleurs, un hôtelier des Alpes suisses, rapporte le Wall-street Journal, propose une boisson baptisée « éboulement », à la clientèle venue admirer la fonte du glacier du mont Eiger, situé en face de son établissement !

Plus difficile à vendre la montée du niveau de la mer qui grignote tous les ans quelques kilomètres de plage. Car, dans ce cas, point de spectacle. Mais, un désagrément continu pour les vacanciers balnéaires qui pâtissent année après année d'un retrécissement regrettable de leur territoire !

### **Le business contre l'éco tourisme**

Indéniable, le business des opérateurs pressés d'exploiter cette niche avant qu'il ne soit trop tard –car les glaces fondent à grande vitesse-, corrompt-il pour autant la démarche de ces nouveaux touristes ?

La réponse est ambiguë. D'une part, certains revendiquent une véritable conscience écologique et font le voyage pour vérifier, acquérir des connaissances supplémentaires « en live » et éventuellement pouvoir témoigner à leur retour et, peut-être s'engager un peu plus dans le combat contre le réchauffement climatique.

Mais, de l'autre côté il y a résolument les « voyeurs ». Ceux qui viennent faire le plein de sensations fortes liées à ces sortes de « reality tours » inédits, au cours duquel ils peuvent jouer les explorateurs et les scientifiques à la fois. Pour un touriste souvent taxé d' « idiot », l'aubaine est d'autant plus séduisante qu'elle fournit un moyen de se différencier et de vivre l'une des dernières aventures apparemment encore possibles, avant le voyage dans l'espace.

### **Un autre tourisme de nature**

En somme, alors que le tourisme de nature et celui de paysages étaient le fait de touristes en quête d'authenticité et d'esthétique, on voit donc se créer une autre forme de tourisme de nature. Un tourisme dont la nature est son propre acteur, pire dont elle, comme pour le cas des tremblements de terre, le principal attaquant, sans pour autant en être la responsable. La regarder se détruire, c'est également un moyen de constater sa fragilité face à la toute puissance de l'homme. C'est David contre Goliath. C'est Jupiter qui punit les hommes. C'est Prométhée qui ... On est dans le mythe.

### **Un tourisme paradoxal**

En tous les cas, bien que le tourisme ne soit qu'à l'origine, selon l'OMT, de 5% des émissions de CO2, ces voyages climatiques n'en sont pas moins, comme les autres, les responsables de quelques émissions supplémentaires. Paradoxalement, ils contribuent donc aux méfaits qu'ils viennent constater. Chaque avion, chaque bateau, chaque 4X4... qu'ils soient conduits par des militants de la cause environnementale ou des voyeurs, produisent des effets néfastes. Le tourisme climatique est donc difficilement cassable dans la grille du tourisme durable. Il en est un dérivé, atypique qui, à sa façon sert l'écologie tout en la réduisant à un spectacle. Une attitude qui, si elle perdure, ne fera qu'aggraver les dégâts en cours. Dégâts bien réels qui font

l'objet, comme nul ne l'ignore d'une réflexion permanente de la part des scientifiques de tout ordre, des industriels, des élus, des acteurs du tourisme...